

Titli (2015). À l'ombre de l'Inde émergée

Aurélie Varrel

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14290>

DOI : 10.4000/echogeo.14290

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Aurélie Varrel, « *Titli* (2015). À l'ombre de l'Inde émergée », *EchoGéo* [En ligne], 32 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14290> ; DOI : 10.4000/echogeo.14290

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Titli (2015). À l'ombre de l'Inde émergée

Aurélie Varrel

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article est illustré par l'affiche et une image du film disponibles sur le site du distributeur (<http://www.ufo-distribution.com/catalogue/titli/>) ainsi que des photos prises par l'auteure dans la grande périphérie méridionale de Chennai, dans le cadre du projet de recherche européen Chance2Sustain portant sur la durabilité urbaine dans les métropoles des Suds (2010-2014, projet financé par le 7^e PCRD).

Illustration 1 – Affiche du film



Source : <http://www.ufo-distribution.com/catalogue/titli/>

- 1 Pour qui s'intéresse à l'Inde contemporaine, *Titli* est une fable glaçante sur ceux qui restent à la marge de « l'Inde qui brille » et de ses changements, en l'occurrence une jeunesse nombreuse mais qui n'a ni les qualifications ni les ressources familiales pour s'y insérer. Le sous-emploi massif des jeunes, en particulier des hommes, est un vrai problème de société. Ils vivent en faisant « passer le temps¹ » entre inactivité et petits boulots pas forcément honnêtes, rêvant de reprendre des études ou de se marier, surtout de réussir... Ils vivent en bordure de l'Inde émergente, parcourue de voies rapides suspendues, où poussent centres commerciaux et immeubles résidentiels.
- 2 Kanu Behl nous livre un film politique. Le réalisateur fait partie d'une mouvance de jeunes cinéastes désireux de s'éloigner du format Bollywood, pour faire des films plus courts, au scénario resserré, sans danses ni chansons, et qui parlent d'eux-mêmes, les jeunes urbains aux prises avec une société en mutation rapide². La dimension politique du film rejoint certains courants intellectuels indiens qui critiquent les conditions et les conséquences de la libéralisation de l'économie, où l'accumulation du capital passe par la « dépossession » des autres pour citer David Harvey³, à l'image du héros éponyme du film, apparemment prêt à vendre femme, famille et bien plus pour passer de l'autre côté du miroir. L'honnêteté n'est pas de mise dans une famille d'escrocs qui tente de tirer son épingle du jeu.
- 3 Les frères aînés de *Titli* sont des figures de délinquants traditionnels du cinéma indien. Ils forment un couple improbable : l'aîné est une brute épaisse qui ne maîtrise pas sa force, le cadet, sans emploi, élabore les combines et fait profil bas. Petits escrocs, ils élaborent des coups qui échouent lamentablement ou dérivent vers une violence incontrôlée. Ils vivent aux marges de la société et échappent à la prison seulement parce qu'ils sont

inféodés à des puissants pour qui ils jouent les hommes de main à la demande (dans le film ce peut être le caïd local comme le commissaire de police véreux). Les frères sont des figures cinématographiques de « *goonda* » comme on les appelle en Inde, à la fois craints et méprisés. Leur déclassé social se traduit dans le film par leur situation matrimoniale : c'est un foyer sans femmes, fait atypique. La femme du frère aîné a réussi à lui imposer le divorce, décision qui jette la honte sur la fratrie, le second éprouve des désirs ambigus vécus dans la clandestinité, et on marie Titli, de peur qu'il s'enfuie, avec une jeune femme à fort caractère dont sa famille veut se débarrasser.

- 4 Dans le film la fratrie s'attaque systématiquement à des membres de la classe moyenne indienne, identifiés comme tels par leur rapport à l'automobile (vendeur de voitures, couple agressé dans son véhicule). Ce thème rappelle le roman *Tigre Blanc* d'Aravind Adiga, qui raconte le meurtre d'un homme riche par son chauffeur particulier puis la fuite de celui-ci⁴. À l'inverse, l'actualité indienne n'en finit plus de se faire l'écho de l'affaire Salman Khan, une star de Bollywood qui écrasa un sans-abri au volant de son 4X4 et tente d'échapper à la justice depuis des années. Il est évident dès les premières images que Titli, le benjamin, n'en peut plus de vivre ainsi, dans un climat suffoquant de violence rentrée et d'anomie. Il veut s'acheter une autre vie, en l'occurrence le parking d'un centre commercial en construction qui lui permettrait de vivre honnêtement, loin de ses frères. C'est là qu'apparaissent les nouveaux escrocs de l'Inde, ceux qui surfent sur la spéculation foncière et immobilière. Sans aucune violence ils revendent très cher les droits de concession d'un centre commercial pas encore fini et situé au diable vauvert. Ils sont bien mis quoique un peu « bling bling » et commettent leurs arnaques armés d'un smartphone... Ils vont précipiter Titli et sa famille dans un cycle funeste de combines pour pouvoir rassembler la somme nécessaire à leur escroquerie immobilière.
- 5 Car c'est bien l'immobilier, le *real estate* qui est au cœur du film, comme en témoignent les constructions en arrière-plan sur l'affiche du film (<http://www.ufo-distribution.com/catalogue/titli/>). Les seuls vrais paysages, mis à part quelques scènes montrant les rues avoisinant la maison de la fratrie, sont situés dans la grande périphérie de New Delhi. On le devine du moins, tant ces paysages ubiquistes pourraient être situés dans n'importe quelle grande périphérie métropolitaine⁵ : des terrains en construction à perte de vue où surgissent des immeubles construits au milieu d'un nulle part traversé de voies rapides. On retiendra les longs travellings des allers-retours effectués en scooter sur et sous ces voies construites pour les automobiles (illustration 2).

Illustration 2 – Titli et sa femme, cernés par les voies rapides et les chantiers de construction



Source : <http://www.ufo-distribution.com/catalogue/titli/>

- 6 Si ces axes routiers sont un symbole fort de l'émergence de l'Inde, les personnages qui les empruntent, issus des classes populaires, semblent bien petits et seuls, comme le cycliste sur la bretelle d'accès à un parc technologique du sud de Chennai sur l'illustration 3⁶.

Illustration 3 – Vélo sur la bretelle d'accès reliant l'autoroute de l'informatique (IT Highway) et la Zone Économique Spéciale de Siruseri, au sud de Chennai (Inde)



Auteur : A. Varrel, avril 2012.

- 7 Paysages en attente du développement, vides comme l'est le *mall* (c'est écrit en énormes lettres rouges au sommet du bâtiment) où erre Titli, construit par des ouvriers invisibles,

perdu au fin fond de la région métropolitaine de Delhi : ce sont les lieux génériques produits par l'intense spéculation immobilière qui règne en Inde depuis plus de deux décennies. On retrouve des paysages similaires dans la périphérie sud de Chennai (illustrations 4 et 5).

Illustration 4 - Des espaces en attente dans la Zone Économique Spéciale de Sholinganallur, au sud de Chennai (Inde)



Auteur : A. Varrel, avril 2012.

Illustration 5 – Quand la spéculation repousse les limites du foncier : vue d'une zone marécageuse viabilisée, après les pluies (sud de Chennai, Inde)



Auteur : A. Varrel, juillet 2010.

- 8 Titli et ses frères restent à l'extérieur et au pied de ces bâtiments ; quand ils y entrent c'est soit pour y occuper un emploi subalterne (le frère aîné est gardien dans un *mall*), soit pour se faire humilier ou duper. Ils n'y ont jamais vraiment leur place. En effet, ce qui guette Titli et le jette dans une série d'arnaques toujours plus ratées qui font la trame du film, c'est bien d'être roulé par les promoteurs et leurs sbires qui vendent les droits de concession d'un lieu qui n'ouvrira sans doute jamais, ne serait-ce que parce qu'il a probablement été construit sans avoir obtenu les autorisations nécessaires. La spéculation immobilière est la gangrène de l'Inde urbaine, à l'image du personnage de Vikram, fils de bonne famille devenu promoteur qui trompe tout le monde à commencer par les femmes, mais qui a forcément des protections puisque l'argent de l'immobilier permet d'acheter policiers et politiciens. La boucle est bouclée. La destinée et une fin tragique semblent inévitables pour Titli. Le personnage au début timide et sans défense semble devenir graduellement menaçant et violent. C'est sans compte sur le goût des réalisateurs indiens pour les *happy ends*, ou l'envie de K. Bhel de proposer comme dans « Love Sex aur Dhoka » une vision moins glaçante et cynique de la jeunesse indienne et une lueur d'espoir.

NOTES

1. Voir à ce sujet l'article de Craig Jeffrey, 2010. Timepass: Youth, class, and time among unemployed young men in India. *American Ethnologist*, vol. 37, n° 3, p. 465-481
 2. Kanu Bhel était co-scénariste du film « Love Sex aur Dhoka (LSD) » sorti en 2011, qui explorait les différentes facettes de la vie sentimentale d'un groupe de jeunes Indiens à travers divers rapports à l'image et à la vidéo. Si ce film était une fiction, il tirait son inspiration de faits divers récurrents en Inde : crimes d'honneur, circulation de vidéos montrant des jeunes en train d'avoir des relations sexuelles qui ont entraîné des suicides, mais aussi abus commis sur les aspirantes actrices dans un pays qui vit au rythme de Bollywood.
 3. David Harvey est une référence centrale des militants et intellectuels « de gauche » en Inde.
 4. Écrit par un journaliste, il avait fait grande impression en Inde et avait été récompensé par le Man Booker Prize ; la traduction est parue en France chez Buchet Chastel, en 2008.
 5. Voir sur ces Far wests urbains l'article de Hortense Rouanet, 2015. De Bangalore à Whitefield : trajectoire et paysages d'une région urbaine en Inde. *Géoconfluences*, disponible en ligne : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/le-monde-indien-populations-et-espaces/articles-scientifiques/de-bangalore-a-whitefield>
 6. On ne peut s'empêcher de faire le lien avec le cinéma social critique chinois, en particulier avec des séquences quasi similaires dans « Still Life » de Jia Zhang Ke (2006).
-

AUTEUR

AURÉLIE VARREL

Aurélie Varrel, aurelie.v@gmail.com, est chercheuse en géographie au CNRS, actuellement détachée à l'Institut Français de Pondichéry (UMIFRE 21, CNRS-MAE). Elle a publié récemment :

- Varrel A., 2015. "Bangladesh", "Pakistan", "Inde" (avec Thomas Lacroix, Philippe Venier). In Simon G. (ed.), *Dictionnaire des migrations internationales. Approche géohistorique*, Armand Colin, Paris, pages multiples.

- Kennedy L., Varrel A. et alii, 2014. *Engaging with Sustainability Issues in Metropolitan Chennai* (City Report). Commission Européenne, 7e PCRD, disponible en ligne : http://chance2sustain.eu/fileadmin/Website/Dokumente/Dokumente/Publications/publications_2014/C2S_CR_No05_Chennai_City_Report__V2.pdf

- Varrel A., 2013. L'émergence d'un marché indien de l'immobilier. *Autrepart*, Revue de sciences sociales au Sud, n° 67-68, p. 233-246.